

Echo

18^e Année. — N^o 205. — Juin 1920

Journal mensuel

Ligue Patriotique des Françaises



Lauréat de l'Académie Française

ECHO	Un An	4 fr.
ECHO et PETIT ECHO (Echo collectif)	Un An	5 fr.
ECHO, Supplément des JEUNES et PETIT ECHO	Un An	7 fr.
Supplément des JEUNES	Un An	2 fr. (Conditions spéciales par quantités.)

Secrétariat-Central ouvert tous les jours de 9 à 11 h. 1/2 et de 2 à 6 h., 368, rue Saint-Honoré, PARIS (1^{er}). — Téléph. : Central 12-00

Les Fêtes de Rome

Au moment où nous mettons sous presse, les grandes cérémonies de canonisation de Jeanne d'Arc et de la Bienheureuse Marguerite-Marie et de béatification de Louise de Marillac ont lieu à Rome. Nous sommes heureuses de dire aux adhérentes que la Ligue y a de nombreuses représentantes.

Pour le Bureau Central : Mme la Vicomtesse de Vélard, présidente générale ; Mme la marquise de Moustiers, vice-présidente ; Mlle Frossard, secrétaire générale ; Mme la marquise de Juigné, trésorière générale ; Mlle de Bournonville, conseillère.

Déjà, nous savons que la Vicomtesse de Vélard et Mlle Frossard ont eu la grande faveur d'assister à la messe du Saint-Père et d'être présentées à Sa Sainteté ainsi que Mlle de Bournonville, par le Cardinal Amette, en audience particulière.

Les bénédictions accordées à quelques membres rayonneront sur la Ligue tout entière, et Sainte Jeanne d'Arc, notre patronne a certainement voulu obtenir pour chaque Comité et pour chaque Ligueuse une grâce de choix le jour de sa canonisation.

Mort de M^{gr} Bonnefoy

M^{gr} Bonnefoy, archevêque d'Aix, est décédé le 21 avril, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, après une courte maladie.

Il avait été curé de Neuilly et évêque de la Rochelle. Il était l'un des derniers archevêques concordataires.

Il y a deux ans, le vénéré prélat avait célébré, chose assez rare, trois anniversaires à la fois : le soixante-dixième de sa première Communion, le soixantième de son sacerdoce et le vingt-cinquième de son épiscopat.

Nous recommandons son âme aux prières des Ligueuses.

AVIS

A la réunion du Conseil-Central d'avril 1920, il vient d'être décidé :

I

1^o Le prix du PETIT ECHO ne sera pas changé ; mais il ne paraîtra que sur 2 pages et 2 numéros seront supprimés pendant cet été.

En conséquence, le numéro de juin sera pour juin-juillet ; celui d'août pour août-septembre.

La date d'envoi des chroniques n'est pas modifiée ; les Comités sont priés de les rédiger de manière brève et concise.

2^o Les ports restent — pour l'instant — à la charge du Secrétariat-Central ; mais, si dans les mois suivants, le prix du papier augmente encore considérablement, ils seront facturés aux Comités, afin que le PETIT ECHO puisse continuer à paraître et la Ligue à vivre.

3^o Cette franchise de port s'entend des envois faits en gare et non de ceux faits à domicile. Les Comités qui reçoivent leurs colis à domicile auront à payer la différence entre le prix d'envoi en gare et celui de l'envoi à domicile : soit, actuellement, 0,30 par colis.

4^o Cette franchise de port n'est pas accordée dans les départements organisés recevant au moins 1.000 PETITS ECHOS, aux Comités qui recevraient ces journaux par paquets en contenant moins de 1.000.

5^o Le gaspillage des PETITS ECHOS doit être absolument évité, et les numéros dits « de propagande » strictement limités.

N.-B. — Le Conseil-Central rappelle que, normalement, les ballots doivent être envoyés au Comité du département ou de l'arrondissement, qui en fait la répartition. Le procédé contraire romprait le lien hiérarchique entre les Comités, imposerait au Secrétariat-Central la confection d'un trop grand nombre de colis, et augmenterait ses frais d'envoi : 1.000 journaux en trois colis lui coûtant beaucoup plus qu'un seul.

Toutefois, si pour des raisons exceptionnelles et reconnues telles par le Secrétariat-Central, un Comité départemental ou d'arrondissement obtenait du Secrétariat-Central l'envoi direct de ballots de moins de 1.000 à un ou plusieurs de ses Comités locaux, les frais de port seraient à la charge de ces derniers.

II

1^o Le prix de l'abonnement individuel à l'ECHO (qui paraîtra 11 fois, août-septembre étant réunis) sera désormais de 4 francs.

2^o Le prix de l'abonnement individuel à la PAGE DES JEUNES (qui est le Supplément de l'ECHO et paraîtra comme lui 11 fois par an) sera de 2 francs.

3^o Le prix de l'abonnement à ces deux publications réunies : ECHO et PAGE DES JEUNES, sera de 6 francs.

4^o Le prix de l'abonnement à l'ECHO COLLECTIF (PETIT ECHO et ECHO, sans la PAGE DES JEUNES) sera de 5 francs.

NOTA

Ces mesures, absolument nécessaires, ne pourront pas étonner nos Comités. Tous les journaux se vendent 15 centimes le numéro, et, à ce prix, sont en déficit. (Lettre des Directeurs de journaux après l'Assemblée générale du 28 avril).

Elles s'expliquent par ce seul fait : « Le prix du papier a plus que décuplé depuis 1914 » (même lettre) ; il a triplé depuis octobre 1919 ; et, de plus, les salaires ont été considérablement élevés.

Pour ne pas augmenter le prix du PETIT ECHO — ce qui aurait chargé nos Comités — le Conseil-Central a préféré en réduire le format et supprimer 2 numéros.

Espérons que les événements ne nous obligeront pas à de plus durs sacrifices, et que nos publications pourront continuer d'aider nos vaillantes Ligueuses à travailler pour la France et pour Dieu.

Comprenant à quel point l'heure présente est une heure décisive, nous redoublerons de bonne volonté, d'union, d'esprit de sacrifice, et, par l'entremise de la patronne de la Ligue notre Sainte Jeanne d'Arc, ensemble nous prierons Dieu de bénir nos efforts !

CONSEIL-CENTRAL

Une réunion du Conseil-Central s'est tenue le 27 avril, sous la présidence de Mme la vicomtesse de Vélard, assistée par l'Aumônier-Conseil Général de la Ligue, le R. P. Brehier ; vingt-deux Conseillères étaient présentes.

Après la prière, la Présidente donne la parole à Mlle Frossard, Secrétaire générale, pour la lecture du procès-verbal de la réunion du Conseil, les 27 et 28 novembre 1919.

Ce procès-verbal est adopté.

Vient ensuite le rapport financier, présenté par la Trésorière générale, marquise de Juigné ; puis le rapport sur la gestion du Bureau,

fol P 147

présenté par Mlle Krafft. Ces deux rapports, ainsi que l'action du Bureau, furent unanimement approuvés, et la Présidente, comme conclusion, insiste sur la nécessité des Conseils départementaux, qui sont statutaires, et des journées départementales si nécessaires pour la vitalité des Comités.

La question du « franc de la Presse » et celle des modes furent ensuite examinées. Le zèle des Ligueuses a pu s'exercer largement dans ces domaines, dans le second surtout, et elles n'ont pas failli à la tâche.

A la séance de l'après-midi, Mlle du Rostu, Directrice de la Section des « Jeunes », lit un rapport fort intéressant sur le développement des groupements de Jeunes et sur les Cercles d'études. Ces groupements assurent l'avenir de la Ligue; il est important de les multiplier.

La question de l'Echo fut ensuite soigneusement étudiée : des décisions qui s'imposaient furent prises, bien qu'à regret, mais avec l'espoir qu'elles ne sont que provisoires (voir Avis).

Le chapitre « économies », bien à sa place, actuellement à l'ordre du jour, est ensuite abordé : tout ce qui peut être fait sera fait, et même davantage.

Notons l'insistance du Conseil pour qu'il ne soit pas répondu aux lettres qui, ne concernant pas directement la Ligue, ne renfermeraient pas de timbre pour la réponse.

L'époque du prochain Conseil est fixée au printemps 1921, sauf le cas imprévu qui exigerait une réunion plus rapprochée.

L'ordre du jour étant épuisé, les Conseillères se réunirent à la chapelle, où la bénédiction du Saint-Sacrement clôtura cette laborieuse journée.

L'influence rayonnante de la France à l'étranger

Extraits du Rapport de Mme la Vicomtesse de VÉLARD, aux Journées sociales féminines des 23, 24, 25 avril, organisées par l'Action sociale de la Femme.

S'il est exact d'affirmer que chaque peuple a son rôle, que tous sont appelés à collaborer et que de l'enchevêtrement de leurs rôles, résulte la vie collective du corps commun, la France peut, sans fatuité, réclamer des autres reconnaissance et respect, et a le droit de leur dire : « Je tiens une place dans l'histoire de vos âmes, je la tiens par mes soldats et mes missionnaires, par mes penseurs et mes artistes, par mes saints et mes sanctuaires; rentrez en vous-mêmes; vous y trouverez quelque chose de mon esprit. » (GOYAU).

Missions

Dans le passé comme de nos jours, un voyageur parcourant le globe, y trouve partout la France, représentée par ses missionnaires.

Dès la fin du xv^e siècle, Jésuites et Capucins sont debout... prennent pied à Constantinople, Smyrne, organisent trois postes dans l'Archipel... sont au Liban... en Amérique aussi.

A l'appel des Récollets, d'autres Jésuites arrivent, et tout le long du siècle, sous le drapeau de la France, parcourent l'Amérique du Nord... Certes, toutes les nations d'Europe sont représentées là, mais la France fut la première à descendre sur ce champ d'apostolat, et tout ce vaste continent fut parcouru par ses missionnaires; le martyrologe de la Compagnie de Jésus est rempli de leurs noms. « Il n'y a, dit Magnan (dans l'histoire de la

race française aux Etats-Unis) pas un fleuve, un lac, une forêt, un continent des Alleghany aux Montagnes-Rocheuses, du golfe du Mexique à la baie d'Hudson, qui n'ait été remonté, traversé ou parcouru par quelqu'un de ces héroïques enfants de la France armés d'un crucifix, n'ayant pour bagage qu'un bréviaire et un autel portatif, s'en allant au prix de mille dangers conquérir des âmes à Dieu et en même temps porter partout l'influence de la mère-Patrie. »

C'est l'apostolat français qui veille actuellement sur 1.000.000 de catholiques des Indes, à Ceylan et en Corée. C'est lui qui est en Perse et au Levant avec les Lazaristes, à Mossoul avec les Dominicains; en Arménie, dans le Pont, en Cappadoce avec les Jésuites; à Stamboul avec les Assomptionnistes... ah ! que ne puis-je tout citer !

Au xix^e siècle était réservé de voir, avec l'Eglise, la civilisation entamer l'archipel océanien !

C'est presque une « chanson de gestes » que l'histoire des Maristes promenant la croix dans un millier d'îles, l'évêque Bataillon allant d'archipel en archipel, sur des embarcations de fortune, pour voir ce que les sauvages ont fait de ses religieux, et ce que ses religieux ont ait des sauvages...

En même temps, les Picpusiens et les missionnaires d'Issoudun groupent en Océanie septentrionale et orientale plus de 160.000 fidèles.

Et le centre de l'Afrique !

C'est un Français d'Alsace, Libermann, qui fonde les missionnaires du Sacré-Cœur de Marie, pour évangéliser les noirs; ils se joignent aux Pères du Saint-Esprit : leur troupeau est de 252.000 chrétiens. Celui des Pères Blancs de Lavigerie s'élevait, il y a quatre ans, à 355.000... Quel rayonnement merveilleux d'influence française !

L'héroïque prestige des martyrs de l'Ouganda et l'éloquence du cardinal Lavigerie, amenèrent l'Europe à vouloir en finir avec cette abominable chasse à l'homme dont chaque année 400.000 nègres étaient victimes.

« Un courant électrique, dit l'Espagnol Donoso Cortès, s'établit toujours instantanément entre tout point souffrant du globe et le peuple français. » L'Europe, grâce à Lavigerie, ressentit aussi la commotion et concerta contre l'esclavage les premières mesures efficaces.

L'œuvre africaine du cardinal Lavigerie, et le concours prêté à cette œuvre par la France montrèrent au monde catholique que les Français étaient les mêmes qu'au temps où Jérôme Bignon dédiait à Henri IV son traité « de l'excellence des rois » « et du royaume de France ».

L'histoire des missionnaires est bien l'histoire de l'influence française dans le monde. Cette nomenclature, tellement incomplète, le démontre !

La France et la littérature.

Cette influence s'est exercée aussi par notre littérature, nos arts, nos savants. Je ne citerai qu'un nom ou deux.

Dès le x^e siècle, Bernard, de Clairvaux, régnait sur l'Europe chrétienne. On évalue à 500 le chiffre d'éditions de ses œuvres dont 300 pour l'étranger. Bossuet, notre grand Bossuet, vit son Exposition de la Doctrine Catholique traduite en anglais, allemand, dialecte irlandais, flamand, italien, etc. L'histoire des Variations fut un événement européen. L'ampleur du livre ne découragea pas les traducteurs, qui le firent passer rapidement chez les principales nations.

Au moyen âge, Grégoire IX, parlant de l'Université de Paris, disait : « C'est un grand

fleuve qui, après avoir réjoui de ses flots la cité elle-même, en arrose l'Eglise Universelle. »

Clément IV la regardait avec enthousiasme répandre sur le monde entier une lumière splendide.

Ainsi régnait sur l'Europe l'Université parisienne au xiii^e siècle. Elle régnait par les chaires de ses maîtres, elle régnait aussi par l'exode de ses écoliers qui dans leur patrie s'en allaient redire ce que Paris enseignait.

D'autres Français ou d'autres étrangers formés en France parcouraient au moyen âge les routes de l'Europe pour un autre enseignement. Leur impulsion couvrait l'Europe d'églises : ils s'appelèrent d'abord les Clunisiens, et depuis Compostelle jusqu'en Germanie leur maîtrise s'affirma.

Les Cisterciens leur succédèrent, et l'Allemagne leur dut le croisé d'ogives soixante ans après la construction de notre basilique de Saint-Denis.

C'étaient de grands voyageurs que nos maîtres d'œuvres : les Pouilles, la Bohême, la Hongrie les appelaient; l'Allemagne les retenait volontiers, tandis que ses architectes venaient, à leur tour, chez nous, étudier ces mêmes cathédrales que détruisaient hier leurs projectiles...

C'est un grand honneur pour notre race d'avoir, des siècles durant, dessiné pour l'Europe, l'ordonnance et les détails des « Maisons de prières », d'avoir vu les palais des rois copiés sur celui de Versailles, d'avoir été convoquée pour la bonne installation des Saints : la fameuse chasse des rois-mages à Cologne est l'œuvre d'un orfèvre français dont le nom est devenu une noblesse : Nicolas de Verdun, et ainsi... tout le long de l'histoire rayonne l'influence de la Douce France, il n'est pas jusqu'au charme de la cour, qui, pendant des siècles, attire les étrangers, les retient, les forme aux belles manières.

Et nos sciences ?

La vérité fait constater que nos laboratoires sont souvent défectueux, notre matériel parfois insuffisant, la façade manque, mais notre Muséum à Paris est l'un des plus complets du monde...

Mais combien de grandes découvertes sont nées en France, ont été expérimentées en France, ont coûté des vies françaises et dépensé des fortunes particulières, avant d'être au point, avant de rayonner sur le monde, d'être devenues pour « les autres » un article d'exploitation...

Si le profit financier nous manque, nous en avons la gloire la plus pure... et le devoir d'en être fiers... Que de noms à citer : les Pasteur, les Berthelot, les Branly, d'Arsonval, dont les expériences ont été le point de départ de l'aviation, et tant d'autres bien connus.

La France et l'Action Sociale.

C'est sur toute espèce de terrain que la France rayonne, et l'action sociale la trouve en belle et bonne posture.

En 1911, un « Comité d'initiative » convoquait à Bruxelles les déléguées d'œuvres féminines d'action sociale catholique des autres nations, pour créer une union et étudier les divers moyens d'action.

Le but était essentiellement patriotique et religieux, ainsi qu'il fut nettement dit dès la première heure.

Un Service Central International, confié à la France, fut un lien très actif, il permit aux diverses Associations (27 de 19 nationalités) d'échanger leurs vues, leurs publications, et d'organiser des réunions de travail à Madrid (1912), Vienne (1913), Londres (1914).

La guerre mit fin à ce mouvement. Du moins nous avons pu constater que si la forme, j'al-

lais dire l'uniforme, ne paraît pas toujours chez nous, notre action est bien comprise, les rapports fournis par la France apportaient un fond solide aux séances d'études et ont provoqué la création d'œuvres similaires dans plusieurs pays (Hollande, Portugal, Uruguay, Canada).

Et puisqu'il est question de dévouement, signalons nos infirmières, trop méconnues : c'est qu'on a jugé la masse sur des cas particuliers; il est vrai que celles qui s'amuse font plus de bruit que celles qui meurent; je voudrais que nous nous inclinions particulièrement devant ces héroïques femmes qui, chez les nations amies, ont si généreusement porté le rayonnement de la France.

De Bucarest, l'une d'elles, Mlle Hennet de Goutel, écrit en octobre 1916 : « On a les yeux fixés sur la France. On n'imagine pas ce qu'est l'influence française en Roumanie. Loin de regretter d'être venue, j'en suis très heureuse; nous allons pouvoir, si Dieu veut, donner un maximum d'efforts... nous sommes un centre d'influence française. Toutes nous comprenons ainsi notre rôle. »

Elles le comprennent! et avec une énergie souriante, persévérante, elle se donnèrent; plusieurs furent victimes de la contagion et de l'épuisement...

Et maintenant, que sera l'avenir?

Le passé, comme le présent, répond : L'influence rayonnante exercée pendant quinze siècles se perpétuera. La France sera toujours la grande semeuse d'idéal : s'il faut se croiser pour la vérité, la justice, la liberté, elle sera là... Elle sait quelle force c'est que de savoir mourir, et, aussi, de savoir vivre.

Un rapport suppose des vœux, formons-en un pour nos missions et nos colonies... apprenons à les mieux connaître... à les aimer... Que dans nos familles, plus nombreuses, on élargisse l'horizon des enfants... qu'ils soient vaincus quel honneur ce sera pour eux et quelle force pour la France, le jour où, parmi eux, l'élite, les plus intelligents, les plus vibrants, les persévérants se donneront comme missionnaires à l'Eglise comme colons à la France.

Un autre vœu à propos de notre littérature. Quand on lit les journaux étrangers, on est surpris de la correspondance qui leur est envoyée de Paris : scandales, petits faits ridiculement exagérés ou généralisés, vilénies de tout genre... tout ce qui peut nous déconsidérer, nous faire passer pour un pays athée, corrompu, fini.

La France ne mérite pas cela.

Sans doute, elle ne nie pas ses fautes, mais quelle nation oserait lui jeter la première pierre?

On commet une erreur étrange quand on confond avec l'âme française, avec le vrai talent, le succès obtenu par le scandale aidé de la réclame.

Notre littérature est comme une forêt immense qui recèle des marais, des fossés pleins de boue... mais qui a des coins lumineux, pittoresques, des futaies élevées, superbes... il faut savoir choisir. Trop souvent, il est vrai, il faudrait redire le mot de Virgile à Dante : « Garde-toi et passe! » Oui, gardons-nous, et aussi gardons nos traditions, nos mœurs, notre foi. Connaissions les défenseurs de la Cité, les éducateurs de la famille, parlons d'eux, préoccupons-nous de les faire traduire, ils sont légion... en citerai-je?

Brunetière, Louis Bertrand, Barrès, ce grand serviteur de la France militante et souffrante... nos historiens, nos critiques, qui racontent les faits et jugent les choses en érudits et en honnêtes gens; M. de la Gorce, Imbert de la Tour, Goyau, Mgr Baudrillart, l'abbé Sicard, M. Jordan, René Doumic, Denys et Henry

Cochin, l'un philosophe et savant, l'autre critique et historien.

Nos romanciers : René Bazin, évocateur de la vie familiale, Henri Bordeaux, aux succès de bon aloi, Paul Bourget, qui, pour une bonne partie de ses œuvres, projette l'ardente lumière de la doctrine sur de puissants paradoxes en train de devenir des dangers, Henri Lavedan et René Boylève qui, au milieu de la vie, ont compris que la famille est l'arche du salut et se sont mis à la défendre.

La jeune école catholique : Colette Yver, Reynès Monlaur, Baumann, etc., etc.; Francis James, les frères Tharaud, Paul Claudel, et la série de ceux qui sont tombés pour la France : Emile Clermont, Lotte, Péguy, Ernest Psichari, et tant d'autres... Faisons-les connaître, et ils serviront encore. Que ce soient des mains françaises, des cœurs, des esprits français qui choisissent et portent à l'étranger les fruits de notre littérature. Trop souvent il n'en est pas ainsi. Il y a peu d'années, dans un collège de jeunes filles, en Amérique, les élèves demandèrent à leur professeur de français qu'il organisât une bibliothèque des meilleurs et plus récents ouvrages français.

Le professeur était Allemand : il réunit un choix de livres scandaleux et les présenta comme la fleur de notre production intellectuelle... Et les illustrés qu'on trouvait, et qu'on trouve sans doute encore dans les cafés d'outre-Rhin... avec leurs reproductions de photos prises, soi-disant à Paris!.

Il y a chez nous des lieux de plaisir avec de grandes affiches qui tirent l'œil, il y a des livres aux titres flamboyants qu'une réclame éhontée envoie aux quatre coins du monde.

Ces livres, pas plus que ces lieux de plaisir, ne sont nôtres, pas plus que certains cinémas, écoles de criminalité et d'immoralité, que ces danses exotiques... et ces modes sans grâce ni pudeur.

La race française possède au suprême degré le goût, et nos productions littéraires ont un caractère international en ce sens qu'elles sont comprises, et plaisent partout.

C'est une puissance d'influence dont nous sommes responsables, chacune dans la mesure où nous pouvons l'exercer, exerçons-la, soyons des rayonnantes, nous avons tant et de si beaux exemples chez nous...

Conclusion.

En ce moment même, Rome invite les catholiques du monde entier à trois canonisations : trois saintes bien Françaises, incarnant vraiment en elles la France, trois saintes qui ont eu, qui ont toujours une force de rayonnement inouï.

— C'est Louise de Marillac, Mlle Legras, fondatrice de ces admirables Filles de la Charité qu'on trouve à l'hôpital, à l'école, sur les champs de bataille... qui sont à Paris, à Pékin, en Amérique, partout.

— C'est Marguerite-Marie. « Lorsque, dit M. Goyau, lorsque la piété chrétienne, d'un bout à l'autre du monde, rend un culte au Cœur de Jésus et y contemple le symbole expressif et vivant de l'amour que Jésus a eu et a encore pour les hommes, elle défère aux visions de Marguerite-Marie Alacoque, visitandine française; et, déférer à ces visions, c'est admettre qu'un monastère français du XVII^e siècle, Paray-le-Monial, fut choisi par Dieu pour que la terre connût ses désirs. »

— Enfin c'est Jehanne d'Arc; Jehanne la grande figure de notre histoire; grande dans cette prodigieuse carrière lorsqu'elle parcourt les étapes de la victoire et grande dans sa vie intime, pieuse dans les camps, douce au malheur, terrible au scandale, se dérochant aux honneurs, servante de Dieu dans les hasards de la guerre, sainte sous l'armure... Jehanne

victorieuse de l'indiscipline et du scandale comme de l'ennemi... forte devant le martyr, confiante dans la fortune de la France.

Ainsi, vie de dévouement sur les champs de l'apostolat, vie de prières dans le cloître, vie de combat, d'héroïsme, jusqu'à la trahison et le bûcher :

Telles sont les vies de celles qui demain seront sur les autels.

Puisse ces exemples illuminer notre pays et, de la France, rayonner sur les nations amies.

Je termine avec le vertige de tout ce qu'il y aurait eu encore à dire sur ce merveilleux sujet... avec le désir immense que toutes nous travaillions, non en paroles, mais en actes, à la glorification de la France, car, ainsi que l'a dit notre vieil historien Guillaume de Tyr : « Cela est réputé comme chose naturelle, que chacun s'efforce de toutes ses énergies à glorifier sa patrie. »

Semaine Agricole Féminine

Mars 1920.

La Maîtresse de maison rurale et sa basse-cour :

PARTIE FAMILIALE

- 1° Hygiène de la maison.
- 2° Le soin des enfants
- 3° L'éclairage, le chauffage électrique.
- 4° La cuisine, conserves, etc.

PARTIE SOCIALE

- 5° La maîtresse de maison rurale et ses droits reconnus par la Législation : Institutions publiques. Droit rural. Quelques questions de droit et organisations rurales.

LA BASSE-COUR

- 6° Installation de la basse-cour.
- 7° Choix des races.
- 8° L'œuf.
- 9° L'oie de Toulouse.
- 10° L'art vétérinaire de la basse-cour.
- 11° Ruchers et abeilles.

Cette semaine agricole, organisée pour la seconde fois par les soins de la Ligue Patriotique des Françaises, à Cugnaux, près de Toulouse, a été couronnée de succès. De nombreuses externes se joignaient aux 36 pensionnaires, venues de tous les points de la Haute-Garonne et même de plusieurs départements voisins, pour former l'auditoire assidu de la Semaine.

Bon nombre de ces jeunes filles savaient, pour l'avoir expérimenté l'année précédente, l'accueil si charitablement hospitalier qui les attendait; toutes ont été séduites par les délicatesses et les bontés que l'on a eues pour elles et de tout cela elles gardent le meilleur souvenir.

UNE SEMAINIÈRE.

Maison pour Jeunes Filles

Nous sommes heureuses d'indiquer aux familles la « RUCHE » que les Sœurs Servantes du Sacré-Cœur, 12, rue Pergolèse, à Paris (16^e), viennent d'ouvrir pour recevoir, à un prix très modique, les jeunes ouvrières et employées dont la famille n'habite pas Paris.

Dans cette maison hospitalière, les jeunes filles se trouvent à l'abri de mille dangers, mais, pour contribuer à occuper leurs loisirs, on ferait une œuvre excellente en offrant à la maison un piano, même vieux; il serait accepté avec la plus vive reconnaissance et, s'il ne pouvait pas être donné tout à fait gratuitement, il est à souhaiter, au moins, que le prix en soit peu élevé.

Un harmonium pour la chapelle est demandé dans les mêmes conditions.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Si nous jetons les yeux sur les derniers mois qui viennent de s'écouler, nous voyons partout la Ligue en pleine activité.

Nos conférencières ont continué avec ardeur leur laborieuse tâche, elles ont fait en province des tournées qui rappellent les missions apostoliques, partout elles ont réorganisé, encouragé, stimulé les Comités.

Mlle Dijon a visité successivement les groupements de Saône-et-Loire, ceux de l'Aube et de la Haute-Saône, est allée à Gien, à Chaumont et à Langres, qui a été réorganisé. Elle a fait une tournée dans l'Isère, le Var, à Marseille, a réorganisé Bayonne et visité Pau, Orthez et Oloron, assisté au Congrès départemental d'Angoulême.

Mlle de Châteaurocher a visité les Comités de l'Aube, ceux de Vendôme et des environs, puis ceux de l'Yonne, de l'Oise, du Cher et du Morbihan. Elle a tenu des réunions à Saint-Calais, Roanne, Chantilly, Tours, Cahors, a fondé Figeac et Gourdon, dirigé le Congrès cantonal de Marines, fait des conférences à Ligny-en-Barrois, Bar-le-Duc, Nogent-le-Rotrou et Meaux. Outre ces conférences, Mlle de Châteaurocher a parlé dans différents quartiers de Paris et dans les localités de la Seine et Seine-et-Oise. Elle vient de faire une tournée de 10 jours en Lorraine.

Mlle Huvet s'occupe activement à Paris, elle a fait aussi des réunions à Pithiviers, à La-Chapelle-la-Reine, Chaumont-en-Vexin, Creil, Avilly, Saint-Germain-en-Laye, Breteuil-sur-Iton. En ce moment, elle fait une tournée dans l'Aube.

Miles Marguerite et Juliette Ricard font, à Paris principalement, des réunions de dizaines et dirigent des Cercles d'études dans diverses paroisses.

M. l'abbé de Saiserey, M. l'abbé Desgranges, M. l'abbé Delsaux, M. l'abbé Thellier de Poncheville, M. l'abbé Bellény, ont fait des conférences très goûtées à Saint-Sorlin, Bourbon-Lancy, Toulon, Ivry-Port, le Havre, La Rochefoucauld, Le Mans, etc., etc.

Dans le Cher et l'Indre, Mlle Butillard, professeur de l'école normale sociale de Paris, et Mlle Danguy, déléguée des syndicats professionnels féminins, ont entretenu leur auditoire de l'idée syndicale, de l'organisation professionnelle catholique. Ces conférences avaient attiré un grand nombre de Ligueuses ainsi que celle de Mlle Roux, de « la Conférence au Village », qui a parlé, à Charenton, de l'action sociale de la femme.

Encore sur le thème si important des syndicats féminins, M. Séjourné a fait aux Ligueuses d'Orléans, en présence de S. G. Mgr Touchet, une très intéressante conférence.

Des Congrès et des Conseils départementaux ont eu lieu à Evreux, Metz, Dijon, Beauvais, Orléans, Angoulême, Cahors, Chalons-sur-Saône. Une semaine agricole, organisée à Toulouse, a eu plus de succès encore que celle de l'an dernier.

Notre région du Nord reprend sa vitalité, la Ligue est en bonne voie de réorganisation : dans l'Oise, elle a été l'objet d'une reconstitution complète. Plusieurs Comités nouveaux se sont formés sur divers points du pays.

A Metz, les membres de la Ligue des femmes lorraines ont accepté avec un merveilleux esprit de discipline les statuts de la Ligue. Les Comités et les Sections se multiplient dans la Moselle, et Mme de Vélard, qui les a visités, nous en a rapporté les nouvelles les plus satisfaisantes.

A Paris, la réunion des Dames de Quartier a lieu régulièrement le 3^e mercredi de chaque

mois, elle donne lieu à des communications et à des échanges de vues utiles et fructueux sur les formes diverses que peut revêtir l'apostolat. Les réunions de dizaines ont lieu exactement, elles aussi, dans toutes les paroisses de Paris et sont souvent présidées par M. le Curé.

A la dernière réunion des Dames de Quartier, l'un des promoteurs de l'Union Civique est venu expliquer en quoi consiste cette Union et comment se fait l'enrôlement. La question n'était pas nouvelle pour nous. L'A. S. F. a lancé l'idée, et le Bureau de la Ligue s'est associé à elle pour former l'opinion et recueillir des adhésions.

De nouvelles sections de « Jeunes » se sont formées à Azé, Cuisseaux, Dommartin, Gap, Tonnay, Varennes, au Miroir; le Comité de la Seyne a fondé un Cercle d'études.

Des retraites ont été données aux Ligueuses à Paris, Allerey, Besançon, Belâbre, Bourg-St-Andéol, Chaumont, Figeac, Dijon, Grenoble, Lamalou, La Rochelle, Le Blanc, dans le Léon, à Senlis, Vitry, Charenton.

Ces retraites ne sont pas encore assez nombreuses, il serait à désirer qu'elles soient organisées dans chaque Comité.

Merci à toutes les Ligueuses qui ont envoyé pour nos pauvres départements dévastés : vêtements, linge, meubles, ornements d'églises, etc.

L'œuvre des layettes a des demandes de plus en plus nombreuses, qui mettent à contribution nos « Jeunes ».

Nous faisons un pressant appel à nos présidentes afin qu'elles inspirent à leur Section de Jeunes d'aider celle de Paris dans cette œuvre chrétienne et patriotique.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. ROUPAIN, S. J. — **Un CARACTÈRE (le Cardinal Mercier)**. — 1 vol. in-12. Prix 2 fr.; franco, 2 fr. 20. — Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris-6^e.

L'avantage des sommets, c'est d'offrir aux touristes un air plus vif et des horizons plus larges. — L'auteur s'est placé sur un sommet pour composer cette brochure, qui a pour double titre : *Un Caractère*, et *Le Cardinal Mercier*.

Il groupe dans une sorte de panorama les documents, les références, les idées, les faits, qui concernent le grand primate de Belgique. C'est d'ailleurs à la France qu'il s'adresse, et pour des Français qu'il écrit. La situation exceptionnelle du cardinal, comme témoin du Droit, son rôle immense pendant la guerre, ses sympathies pour nous, notre admiration pour lui, les hommages qui sont montés de partout vers sa pourpre sans qu'il les ait cherchés, tout cela donne à cette étude un intérêt à la fois universel et tout français. Ce patriote insigne fait autant d'honneur à l'humanité qu'à l'Eglise catholique, dont il est une pure gloire.

Montmartre autrefois et aujourd'hui, par le R. P. Jonquet, O. M. I. et M. François Veillot.

C'est une nouvelle édition remaniée et accrue de moitié d'un livre qui parut il y a trente ans sous la signature du P. Jonquet.

M. F. Veillot a complété cet ouvrage en écrivant l'histoire de l'église du Vœu National et de ses œuvres, de 1890 à 1920.

Pour LE TENNIS, les meilleures RAQUETTES, les meilleures BALLEES et meilleurs ÉQUIPEMENTS

ALLEN, 42, rue Etienne-Marcel, Paris — Tél. : Louvre 14-19 — Cat. illust. Tennis f.

JEANNE D'ARC Étendard Authentique, Drapeaux, Bannières. Tous ornements d'église. ARAGON, 20, rue Bonaparte, Paris. — Téléphone : Saxe 43-52.

Statues Jeanne d'Arc et Marguerite-Marie Différentes tailles. — Médailles et Images des Fêtes. C. IROV, 18, rue du Vieux Colombier, Paris

Vie de Sainte Jeanne d'Arc

Par Mgr TOUCHET, évêque d'Orléans.
1 vol. in-12..... 3 »
P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris-6^e.

Pour la première fois ce titre se présente en librairie. L'œuvre est de Mgr Touchet, évêque d'Orléans. L'auteur a présidé, vingt-cinq années durant, les procès qui ont abouti à la canonisation; il fut donc merveilleusement placé pour traiter ce sujet.

Théologien, canoniste, historien, Mgr Touchet a vu tous les problèmes que soulève cette carrière unique en sa brièveté et en ses résultats et il les a résolus fermement. Orateur, il a fourni sans le vouloir ou en le voulant d'excellents thèmes de prédication aux ecclésiastiques qui vont être si souvent appelés durant cette année de la canonisation à célébrer la Sainte Héroïne.

Le Calendrier de la Ligue pour 1921

Le Calendrier de 1921 reproduira Sainte Jeanne d'Arc, Sainte Marguerite-Marie et la bienheureuse Louise de Marillac

Les Présidentes sont instamment priées d'envoyer leurs commandes dès maintenant au Secrétariat Central afin que nous puissions fixer le chiffre du tirage.

A notre grand regret il nous est impossible de maintenir le prix de l'année dernière et nous sommes obligés de l'établir ainsi :

Par cent..... 19 »
Par mille..... 180 »

port et emballage en plus.

MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE

HUILES
D'OLIVE
PURES

CH. DRAGON-NOIREL
Aix-en-Provence

Envoi du Prix-Contrat sur demande

5 0/0 aux Membres de la L. P. D. F.

SACRÉ-CŒUR Pour tout ce qui concerne la dévotion au Sacré-Cœur, livres, tracts, drapeaux, émaux, médailles, images artistiques et récompenses pour enfants, etc. S'adresser à Mlle DEHN, 5, rue Notre-Dame, Montmorency S.-et-O. — Catalogue envoyé gratis. — Bel émail de la Basilique de Montmartre 1^e 2^e 1^e 15 : du Sacré-Cœur, 1^e 2 fr. 50; de Jeanne d'Arc : armes, 1^e 1 fr. 50. — Cousson : 2 fr.

SEUGNOT

Confiseur Chocolatier

Fournisseur de la L.P.D.F.

Spécialité de Boîtes garnies pour Baptêmes
Dragées et Chocolat

Chocolat en tablettes, Déjeuners, Croquettes
Cacao, Thés, Cafés

28, Rue du Bac, Paris Tél. : Saxe 29-7

Floréine
CRÈME DE BEAUTÉ
Rend la PEAU DOUCE, FRAICHE, PARFUMÉE